

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

MON CŒUR
A DÉMÉNAGÉ

*

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le temps est assassin

On la trouvait plutôt jolie

Sang famille

J'ai dû rêver trop fort

Tout ce qui est sur terre doit périr

Au soleil redouté

Rien ne t'efface

Code 612. Qui a tué le Petit Prince ?

Nouvelle Babel

Trois vies par semaine

N.É.O. 1 – La Chute du soleil de fer

N.É.O. 2 – Les Deux Châteaux

N.É.O. 3 – L'Empire de la mort

N.É.O. 4 – Les Moulins de Pandore

MICHEL BUSSI

MON CŒUR A DÉMÉNAGÉ

Le destin de Folette

Roman

Volume 1



SI MAMAN SI

Paroles & Musique : Michel Berger

© 1977 Universal Music Publishing /

Colline Ed. Musicales S. A

*Avec l'aimable autorisation d'Universal
Music Publishing*

© Michel Bussi

et Les Presses de la Cité, 2024.

© À vue d'œil, 2024,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0723-7

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour Karine
Et pour tous les travailleuses
et travailleurs sociaux qui croient
encore à la solidarité*

29 avril 1983

POUCETTE

1

MAMAN

« Mon mari va me tuer ! Vous entendez ce que je vous dis, monsieur Vidame ? Mon mari va me tuer ! »

Tu l'as répété au moins trois fois, maman.

Mon mari va me tuer !

Mon mari va me tuer !

Mon mari va me tuer !

Vidame ne t'a pas répondu. Il s'est contenté de regarder sa montre, une grosse montre dorée, pour bien faire comprendre qu'il était pressé. Il a soupiré aussi, il a levé les yeux au ciel, enfin au plafond de notre appartement, aux toiles d'araignée et aux morceaux de

peinture qui se détachaient en flocons, comme un sachet de chips crevé.

C'était il y a plus de dix ans. Je n'aimais pas Vidame. Toi non plus maman, je le sais, tu ne l'aimais pas ! Mais tu étais bien obligée de faire semblant.

Ce soir-là, Vidame a encore regardé sa montre. Est-ce qu'il vérifiait si elle était toujours accrochée à son poignet ? Si l'homme invisible ne s'était pas introduit dans notre salon pour lui voler ? Il a mis dix secondes pour répondre.

— Je suis désolé, Maja, je suis travailleur social, pas policier. Le seul conseil que je peux vous donner, c'est d'aller porter plainte. C'est l'unique façon de vous protéger.

Maja...

Ça me faisait toujours drôle, maman, quand Vidame t'appelait par ton prénom.

Maja.

Comme s'il était un ami, ou qu'il

appartenait à notre famille. Toi tu l'appelais toujours *monsieur Vidame*. Je ne savais même pas, à ce moment-là, quel était son prénom.

Tu tremblais, maman. Tu éparpillais des feuilles devant toi, je les reconnaissais, c'étaient celles qui te faisaient pleurer chaque fois que tu les trouvais dans la boîte aux lettres. Et chaque fois que tu déchirais une nouvelle enveloppe, tu murmurais *Je ne m'en sors pas. Mon Dieu, je ne m'en sors pas.*

J'ai vu tes mains s'approcher de celles de Vidame. J'ai deviné ce que tu avais envie de faire : l'attraper par les poignets, comme quand tu étais énervée contre moi. Le forcer à te regarder dans les yeux ! Mais tu t'es contentée de les poser sur la table et de le supplier.

— Je veux seulement de l'argent, monsieur Vidame. Juste un peu d'argent. Mon mari va rentrer. Il va m'en réclamer. S'il

ne trouve rien pour s'acheter à boire, il va me tuer.

Tes mains tremblaient toujours, maman, mais tu parvenais à les dompter, à les laisser collées, bien à plat, doigts écartés. Vidame a regardé une dernière fois sa montre. J'ai détesté la façon dont il t'a parlé quand il s'est levé.

— On en a déjà discuté cent fois, Maja. Vous êtes sous tutelle. Je suis là pour vous aider à gérer votre budget. Pour que votre mari ne dépense pas tout votre argent dans l'alcool. Pour que vous puissiez subvenir aux besoins de...

J'ai détesté la façon dont Vidame a posé ses yeux sur le papier peint qui se décolle, sur le carrelage fêlé de l'entrée, sur chaque tache noire de moisissure, sur le reste de pâtes collées au fond de la casserole, sur moi.

— ... aux besoins de votre fille.

Je terminais mon assiette. Je n'avais

qu'une envie, je te le jure, maman, je n'avais qu'une envie du haut de mes sept ans. Planter ma fourchette dans sa main ! Tu as remarqué ma colère. Tu devinais toujours tout, maman. Tu t'es levée et tu t'es approchée de moi. Tu as pris mes poignets, tu les as serrés fort, jusqu'à me faire mal, et tu m'as demandé d'aller me coucher.

J'y suis allée sans discuter. Tu me l'avais dit tant de fois, quand monsieur Vidame ou madame Goubert étaient là, *j'ai déjà assez d'ennuis comme ça, Folette, je t'en supplie n'en rajoute pas*. Quand j'ai poussé la porte de ma chambre, je t'ai entendue répéter :

– Mais vous ne comprenez pas ? Si mon mari n'a rien à boire, il va devenir fou !

Cette fois, je n'ai pas vu Vidame soupirer, ni lever les yeux au plafond, ni

regarder sa montre. De ma chambre, j'apercevais juste son dos et son long manteau qu'il n'avait même pas pris le temps de retirer.

– Je vais être clair, Maja. Je ne vous donnerai pas d'argent. Je le fais pour votre bien. Et pour le sien. C'est mon travail. Vous protéger.

– Restez alors. Il va bientôt rentrer.

– Je ne peux pas.

Je haïssais déjà Vidame à ce moment-là. Tu continuais de le supplier et il restait là, sans bouger, comme s'il avait des remords, comme s'il SAVAIT ce qui allait se passer, cette nuit-là, qu'il avait tout deviné et qu'il hésitait. Pas longtemps, juste un instant, juste le temps que tu lui proposes un café.

IL SAVAIT.

Et pourtant il n'a rien fait.

Je suis montée par la petite échelle

de bois dans mon lit en hauteur et je me suis allongée juste au-dessous du plafond. Bolduc s'est réveillé, il s'est à peine poussé, comme si c'était sa place, pas la mienne, puis quand il a vu que je me glissais sous mes draps, il a grimpé sur moi en ronronnant plus fort encore que le chauffe-eau. De mon lit, aussi haut perchée qu'une ampoule accrochée au plafond, je voyais tout !

Par la porte entrouverte, je t'ai vue servir une tasse de café à Vidame. Il n'a pas osé refuser, il n'a pas osé traîner non plus, alors il l'a bu debout. Il devait se brûler les mains, vu que toutes les anses des tasses que mamie Mette nous avait offertes à Noël étaient déjà cassées.

Vidame a trempé ses lèvres et a grimacé.

Bien fait !

Il avait dû se brûler tout le reste aussi. Tu faisais toujours trop bouillir le

café, du moins c'est ce que papa disait à chaque fois. Je me suis tortillée dans mon lit, *pousse-toi, Bolduc, pousse-toi...*

De mon observatoire, je dominais aussi tout le quartier. Notre appartement se trouvait au dixième étage de l'immeuble Sorano : le plus haut ! Par la fenêtre, je pouvais espionner jusqu'à la rue Raimu, l'allée Jovet et la passerelle au-dessus de la voie rapide. Ce soir-là, j'ai aperçu un homme qui promenait son chien, peut-être monsieur Lazare, j'ai vu aussi une dame qui rentrait dans l'une des cages d'escalier, un couple d'amoureux qui s'embrassait, des dizaines de voitures qui roulaient sous la passerelle et des gars au-dessus qui n'avaient rien d'autre à faire que de les regarder. J'ai vu une mobylette s'arrêter devant l'épicerie de monsieur Pham, alors qu'il commençait à ranger ses fruits.

Je note ces détails pour m'en souvenir,